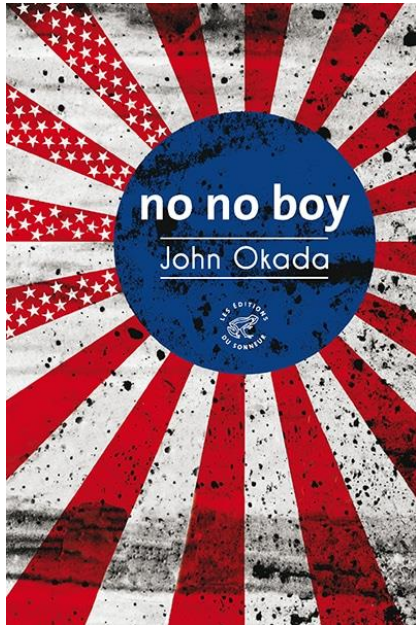


No No boy

John Okada



Après l'attaque de Pearl Harbour en 1941, le gouvernement américain fait interner les immigrants d'origine japonaise et leurs familles dans des camps. Parmi eux, une partie des jeunes hommes refusent de rejoindre l'armée et de prêter allégeance aux États-Unis – une double objection synonyme de prison. Ces garçons sont surnommés les no no boys. Unique roman de John Okada, *No no boy* suit le destin de l'un d'entre eux, Ichiro Yamada, lorsqu'il rentre chez lui, à Seattle, en 1946. Écartelé entre ses origines et son pays de naissance, il va devoir retrouver sa place dans une société qui a fait de lui un ennemi.

Roman majeur sur un épisode oublié de la Seconde Guerre mondiale, *No no boy* est l'évocation puissante et lucide d'une Amérique où les tensions raciales ne s'apaisent jamais.

[Le double « non » fait référence au questionnaire que le ministère de la Guerre fit remplir en 1942-1943 aux jeunes Japonais-Américains de deuxième génération internés. Les questions n° 27 et 28 étaient destinées à tester leur loyauté envers les États-Unis.

N°27 : *Êtes-vous prêt à rejoindre les forces armées des États-Unis et à participer aux combats lorsque cela vous sera demandé ?*

N°28 : *Êtes-vous disposé à prêter allégeance aux États-Unis d'Amérique et à les défendre en toute loyauté contre toute attaque par des forces étrangères ou nationales, et à renoncer à toute autre forme de soumission ou d'obéissance à l'empereur du Japon ou à d'autres gouvernements, puissances ou organisations étrangères ?*

Répondre non à ces deux questions était synonyme d'incarcération.]

- Editeur : Les éditions du Sonneur
- Parution : 15 octobre 2020
- ISBN : 9782373852271

John Okada est né à Seattle en 1923 de parents issei. Il doit interrompre ses études universitaires en 1942 lorsque, comme plus de 100 000 Japonais-Américains, sa famille et lui sont internés. Il rejoint les rangs de l'armée américaine en 1943. Parlant couramment japonais, il

est assigné à une mission de traduction des communications de l'armée japonaise, interceptées par des avions espions.

Après la guerre, il reprend ses études et, pourvu de diplômes en littérature et en bibliothéconomie, exercera divers métiers (bibliothécaire, journaliste...). En parallèle, il écrit des nouvelles, une pièce de théâtre, des essais et No no boy, qui sera publié en 1957. Son second roman fut brûlé par son épouse, après sa mort prématurée, en 1971, d'une crise cardiaque.